

# ' Juifs et chrétiens en Arabie à la veille de l'Islam : nouveautés archéologiques '

(Conférence donnée le 26 novembre 2016 par **Christian Robin**, historien de l'Orient ancien, membre de l'Institut)

## Les recherches archéologiques en Arabie

Les premières recherches ont commencé au milieu du 19<sup>è</sup> siècle et se sont interrompues en 1914. Elles s'effectuaient surtout dans les régions dominées par les Ottomans, l'insécurité régnant ailleurs. L'Ecole biblique de Jérusalem a joué alors un rôle important avec les expéditions de Jaussen et Savignac (cf conférence précédente).

Quelques expéditions ont pu se dérouler en 1951-52 après un long arrêt. Philby, conseiller du roi d'Arabie, a réussi à persuader le souverain de faire explorer le sud du pays par des archéologues belges (missions Philby-Ryckmans-Lippens). Par la suite une école archéologique locale a vu le jour, dotée de moyens considérables. Les découvertes se sont multipliées à partir de 1970, remettant largement en cause la représentation que l'on se faisait de l'Arabie préislamique.

## Les idées traditionnelles sur l'Arabie préislamique

Avant 1970, ces idées s'appuyaient sur trois types de sources. Selon les sources arabes, avant l'islam régnaient en Arabie anarchie, paganisme, obscurantisme et illétrisme, le tout résumé sous le terme de '*jâhiliyya*' (= ère de l'ignorance) : cette présentation apologétique tendait à faire contraste avec la brillante civilisation islamique qui a suivi. De leur côté les sources externes faisaient état des principaux événements militaires survenus dans la péninsule : conquêtes d'un roi de Babylone au nord (550 av JC) ; projet de conquête par Alexandre le grand (323 av JC) ; raid romain au Yémen (25 av JC) ; crise entre les royaumes de Yémen et d'Ethiopie (520 ap JC). Enfin les sources archéologiques, bien que nombreuses, restaient peu exploitées car leur datage imprécis rendait leur interprétation fragile.

## Des découvertes considérables depuis 1970, et notamment d'innombrables inscriptions...



Effigie du roi néobabylonien Nabonide  
(Arabie du Nord Ouest)

De très nombreuses découvertes sont venues depuis 1970 remettre en cause l'image traditionnelle de l'Arabie préislamique. Monnaies, monuments, gravures rupestres, archives, et surtout innombrables inscriptions de toutes sortes sont venues fournir du travail aux épigraphistes pour des décennies. Seule une partie de ces découvertes a déjà fait l'objet de publications, car les chercheurs compétents (un peu en Europe, un peu dans le royaume Saoudien, aucun aux USA) sont en nombre très insuffisant.



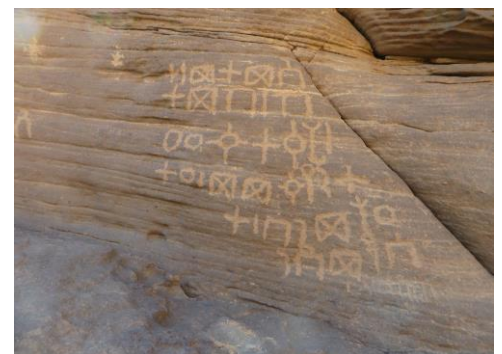
Monnaie à l'effigie d'Alexandre le grand  
(Hagar, 3<sup>e</sup> siècle av JC)

## ... les plus anciennes en langue arabe...

Avant l'ère chrétienne, les écritures propres à la péninsule arabique dérivait de l'ougaritique. Elles se caractérisaient par des lettres très géométriques et des mots séparés par des barres. Dans leur version monumentale, elles sont sans doute à l'origine de l'écriture décorative islamique. Des milliers d'inscriptions de ce type ont été trouvés au Yémen. Parmi elles, un poème rimé de 27 vers qui semble le plus ancien de la littérature universelle (100 ap JC).



Inscription monumentale en langue saba'ique (Yémen, 3<sup>e</sup> siècle ap JC)



Ecriture arabe propre au désert (Thamoudéen de Himà)

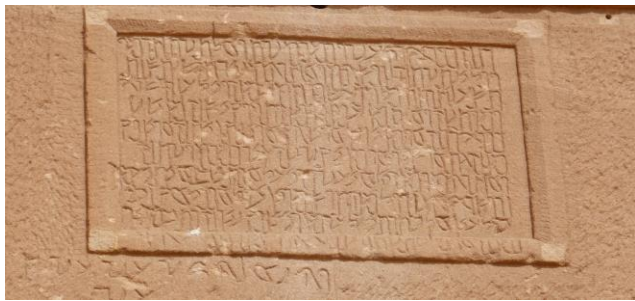
Les musées ont recueilli près de 10 000 versions cursives de ces écritures, rédigées sur support bois dans un but d'archives. En raison de la pénurie signalée d'épigraphistes compétents, seul un millier a fait l'objet de publications. A ces archives, il faut ajouter d'innombrables inscriptions rupestres éparées dans les rochers du désert. Les échelles sont hallucinantes : sur le seul site de Himà en cours d'inventaire, on découvre des milliers d'inscriptions, et il y a des centaines de sites similaires.

On nomme ces langues préislamiques selon les royaumes mentionnés dans les inscriptions quand elles sont suffisamment explicites (ex : le sabéen pour la langue du royaume de Saba, le hagarite pour celle du royaume de Hagar), ou à défaut selon la géographie.

A noter que des langues arabiques issues du tronc ancien (et donc sans aucun rapport avec l'arabe moderne) perdurent aujourd'hui dans le sud de la péninsule : suqutrite, jibbâlite...

## ... les plus récentes (ère chrétienne) en langue araméenne

Très différente des précédentes, l'écriture araméenne se diffuse dans la péninsule Arabique au début de l'ère chrétienne. C'est une écriture beaucoup moins géométrique, sans voyelles, sans séparation entre les mots. Sa forme cursive est l'ancêtre de l'arabe, lui-même dérivé du nabatéen, une variété de l'araméen. La plus ancienne inscription en langue arabe (encore assez éloignée de sa forme actuelle) a pu être datée de 470 ap JC (cf infra).



Inscription nabatéenne (Madâ'in Sâlih, 1er siècle EC)

### Comment dater les inscriptions

C'est seulement depuis 1989, après un siècle de décantation (datation au carbone 14, traduction des inscriptions), qu'on est arrivé à faire une chronologie approximative de l'ensemble des civilisations de la péninsule Arabique. Certaines inscriptions portent des dates. Pour d'autres on se fonde sur le stade atteint dans l'évolution de l'écriture. Par ailleurs certains souverains cités, aux noms caractéristiques, sont aussi mentionnés dans les archives assyriennes, ce qui permet de dater avec sûreté les inscriptions. Enfin des inscriptions se réfèrent à des événements que l'on peut dater.

Par exemple une inscription relate qu'un ambassadeur du royaume de Saba s'est rendu à Chypre où il a réchappé à une guerre entre Ioniens et Chaldéens : on peut ainsi la dater entre 600 et 550 av JC.

Autre exemple : un commerçant du royaume de Mâ'in (Yémen) relate qu'il a survécu à une révolte des Egyptiens contre les Mèdes, ce qui permet de dater l'inscription vers 350-340 av JC. Autre exemple : des gens d'Arabie orientale gravent des inscriptions au Yémen et les datent du roi Séleukos, soit 298 av JC. On apprend au passage que l'Arabie orientale était à cette date sous domination séleucide.

### Le royaume de Himyar : bref historique

Situé au SO de la péninsule arabique, le Yémen en constitue la partie fertile, en raison de son altitude (moyenne 2000 m) et de son régime de pluies de mousson. Divisé en 3 ou 4 royaumes dans l'Antiquité, il a été totalement unifié vers 300 sous le nom de royaume de Himyar (capitale Zafâr). A la suite des campagnes des princes Yaz'anides (320-360), il s'est soumis durablement toute la péninsule arabique. Sa religion dominante est devenue le judéo-monothéisme vers 380. Contraint de se soumettre au royaume chrétien d'Aksûm (Ethiopie) vers 500, il a connu la révolte du roi juif Joseph en 522 et la persécution des chrétiens qui l'a accompagnée. Cette révolte a été matée par les Ethiopiens, qui ont installé le roi chrétien Abraha (535-565). En 570 le royaume de Himyar s'est soumis aux perses Sassanides et a disparu de l'Histoire.

### Le paganisme disparaît entre le 3<sup>e</sup> et le 4<sup>e</sup> siècle

Le paganisme a laissé de nombreuses traces au Yémen (temples, inscriptions). Voici par exemple des images du temple considérable de Ma'arib, dans lequel on a trouvé plus de mille inscriptions très instructives. A noter que ce paganisme s'interdisait toute représentation divine sous forme humaine ou animale : le dieu était figuré par un trône vide, seule la représentation de ses messagers ailés étant admise.

L'une des premières inscriptions monothéistes recensées ('Avec l'aide d'Ilân, maître du Ciel') date de 330 EC. Si en parallèle on relève les dates des dernières inscriptions trouvées dans les temples païens du Yémen, on arrive à la conclusion que presque tous ces temples ont été abandonnés au 3<sup>e</sup> siècle, les derniers et les plus grands l'ayant été à la fin du 4<sup>e</sup> siècle : la dernière inscription païenne date de 380 EC.



Ruines du temple païen de Ma'arib (Mahram Bilqîs)



Temple de Ma'arib : la grande salle du péristyle



Période païenne : trône vide et ange

### A partir de 380, de nombreuses inscriptions commémorent des personnages officiels juifs



Inscription de Yahûda Yakkuf (400 EC) et son cartouche central

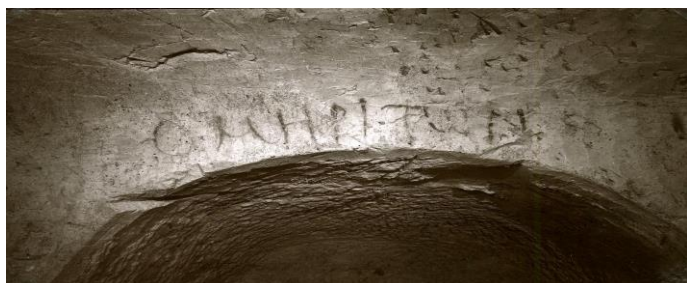


Premier exemple : un personnage qui s'appelle Yehuda construit un palais dans la capitale Zafâr et invoque le nom du roi. Ce haut personnage de la cour royale porte un nom juif. D'ailleurs le petit texte situé dans le monogramme central est gravé en hébreu et se termine par 'Amen, shalom, amen'.

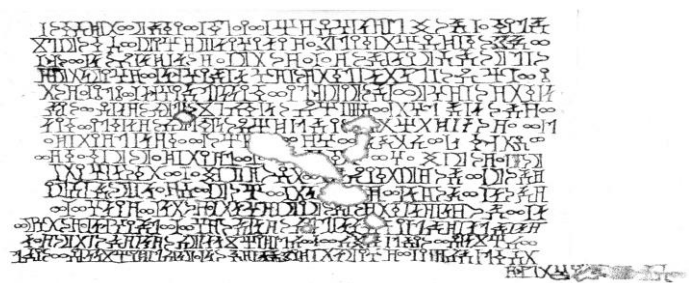
Autre exemple (tombe découverte au sud de la mer Morte). Le texte dit : 'Puisse reposer l'âme de Yoseh, fils

d'Awfa, qui trépassa dans la ville de Zafâr, dans le pays des Himyarites, partit pour le pays d'Israël et fut enterré le jour de la veille du Sabbat, le 29<sup>e</sup> jour du mois de Tammuz, la 1<sup>e</sup> année de la semaine d'années égale à l'an 400 de la destruction du Temple'. Donc voilà quelqu'un qui est mort dans le pays des Himyarites et dont les restes ont été transportés au voisinage de ce qui était considéré comme le pays d'Israël.

### Nécropoles et cimetières juifs



Nécropole juive de Bêt She'arîm (Galilée) : l'inscription du caveau des Homérites



L'inscription de Hasî (sud-est de Zafâr)

On a des preuves nombreuses de la présence juive en Arabie. Ainsi dans la nécropole juive de Bet She'arîm (découverte en Galilée à la fin des années 30, mais oubliée par la suite), on a trouvé un caveau réservé aux juifs Himyarites (ou Homérites). Par ailleurs sur le site de Hasî (près de Zafâr, au Yémen), on a trouvé la très belle inscription suivante : *'Le prince a concédé au Seigneur du Ciel quatre parcelles, à côté de ce rocher, en descendant jusqu'à la clôture de la zone cultivée, pour y enterrer les juifs, avec l'assurance qu'on évitera d'y enterrer avec eux un non-juif'* ('rmy=araméen=païen). Voilà donc le témoignage explicite qu'une autorité (juive ?) a accordé sa protection aux communautés juives et s'est senti une obligation de leur créer un cimetière réservé.

### Sans être religion officielle, le judaïsme de Himyar apparaît religion dominante



La plus ancienne inscription royale datée (384) avec une invocation monothéiste

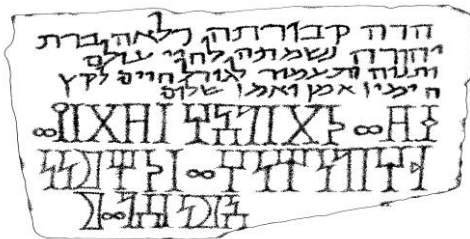
Un grand nombre d'inscriptions sont dues aux rois de Himyar. Celle-ci-contre (384) dit simplement : *'Avec l'aide de son seigneur, le Seigneur des Cieux'*. Les rois de Himyar utilisent toujours des formules monothéistes, sans que l'on puisse dire s'ils sont juifs ou non. En revanche les inscriptions rédigées par des particuliers présentent toute la gamme entre ce monothéisme neutre et un judaïsme affirmé. Comme aucune inscription ne mentionne une orientation religieuse différente, la société apparaît ainsi fortement judaïsée.

### Juifs orthodoxes et judéo-monothéistes partagent le 'mikrâb'

Le judéomonothéisme de Himyar a une maison qui lui est consacrée en propre : le mikrâb. Elle sert au culte, à l'enseignement, et peut-être à l'hébergement des voyageurs. On trouve un mikrâb dans les cimetières juifs. Le nom de mikrâb n'est attesté dans les inscriptions que pendant la période judéomonothéiste.

On a la certitude que le mikrâb est partagé entre les juifs fidèles de la Torah et les judéomonothéistes, considérés par les premiers comme des 'craignant Dieu'. Dans l'un des plus anciens mikrâb édifiés par un roi, on a trouvé l'inscription suivante : *'Et pour que Dieu, seigneur du ciel et de la Terre, leur accorde la crainte de son nom et le salut de leurs personnes.'* Par le mikrâb, la communauté juive, sans doute minoritaire, était en relation étroite avec les monothéistes plus nombreux qui adhéraient aux principes de morale de la Torah, mais pas à l'ensemble de ses prescriptions.

### Particularités du judaïsme himyarite



A l'image des sadducéens, les juifs himyarites semblaient ne pas croire à la résurrection des morts. On a trouvé une stèle funéraire (dite stèle de Léah – cf ci-contre) rédigée à la fois en araméen et en sabaïque. L'inscription araméenne dit : *'Puisse son âme reposer pour la vie éternelle, et elle se tiendra prête pour la résurrection à la fin des jours'*. Le graveur de l'inscription sabaïque n'a pas d'autre formule à sa disposition que : *'Que Rahmânân (= le miséricordieux, nom local du dieu unique) lui donne le repos'*. Cette absence de foi en la résurrection est confirmée par d'autres inscriptions comme : *'Pour que Dieu leur accorde un début et une fin purs'*, ou encore : *'Pour que Rahmânân lui accorde de vivre d'une vie juste et de mourir d'une mort juste'*.

Certaines inscriptions pourraient justifier la dénonciation par les rabbins juifs orthodoxes de l'hérésie 'des deux pouvoirs dans les cieux'. Ainsi la curieuse bénédiction suivante :

*'Que bénissent et soient bénis le nom de Rahmânân qui est au Ciel, Israël et son Dieu, le Seigneur des juifs...'*

Par ailleurs on a découvert la trace d'une grande vénération des familles sacerdotales juives chargées du culte au Temple de Jérusalem : à Bayt Hâdir (près de Sanaa), une inscription enregistre soigneusement les noms des 24 familles de prêtres et de leurs villages d'origine, tous galiléens. C'est la seule inscription de ce type trouvée en dehors du territoire d'Israël.

### Le judaïsme est aussi attesté dans le nord de l'Arabie dès le 3<sup>e</sup> siècle



Stèle de Tayma (203 EC)

Le judaïsme dans le nord-ouest de la péninsule arabique, attesté par des sources externes, a laissé lui aussi de nombreuses traces dans les inscriptions.

Par exemple sur une stèle trouvée à Tayma, une grande oasis du nord de l'Arabie, l'inscription dit : *'Ceci est le mémorial d'Isaïe, fils de Joseph, prince de Tayma, qu'ont érigé sur lui Amram et Rashim ses frères'*. Le terme traduit par 'prince' désigne plus précisément le premier magistrat de la cité ; il est utilisé dans ce sens sur une inscription du site voisin de Madâ'in Salih. Tous les noms étant juifs, on est assuré que le premier magistrat d'une grande oasis de l'Arabie du nord était juif en 203 EC.

Autres exemples : on a trouvé une stèle (356) dédiée à une descendante de Samuel, prince de Higrâ. Là aussi on a un nom typiquement juif qui est porté par un personnage occupant une position de premier plan. Près de Tayma, on a trouvé une menorah avec les ustensiles caractéristiques du judaïsme qui l'accompagnaient.

### La conversion du roi de Himyar vers 380 est contemporaine de celle des monarques de l'époque

A Rome l'édit de tolérance de Milan est promulgué en 314, Constantin se fait baptiser en 337, son successeur Constance II devient le premier empereur chrétien, et le paganisme est interdit dans le monde romain vers 380. A Aksûm, le souverain éthiopien devient officiellement chrétien vers 360. Et à Himyar le roi se déclare juif vers 380. Cette suite de conversions montre que les royaumes d'Aksûm et d'Himyar évoluent à un rythme voisin de celui du monde méditerranéen. Circulations de personnes et échanges commerciaux font que les exigences spirituelles du monde romain touchent également les populations de l'Éthiopie et de la péninsule Arabique.

Si l'on recense tous les mots religieux présents dans les inscriptions du Yémen, on trouve un grand nombre de fois ceux de 'prière' et d'aumône légale'. Deux des cinq piliers de l'islam étaient donc déjà fortement enracinés en Arabie quelque 250 ans avant la prédication de Mahomet. Le paganisme grossier accolé à la période préislamique ne correspond en rien à la réalité.

### De 535 à 570 sous le roi Abraha, l'Arabie Himyarite devient un royaume chrétien ...

Vers 500 le royaume de Himyar, qui domine toute l'Arabie, devient tributaire du royaume éthiopien d'Aksûm, lequel est chrétien. En 522 le roi himyarite Joseph que les Ethiopiens ont installé sur le trône se révolte et se déclare juif. Au cours de ses campagnes, il massacre les soutiens des Ethiopiens, qui sont le plus souvent chrétiens. La tradition a notamment retenu le martyre de la population chrétienne de Najrân. Mais Joseph est vaincu par les troupes Aksûmites en 525, et leur chef Abraha (531-570) impose la domination chrétienne sur toute l'Arabie. Les

archives permettent de situer la plupart des sièges épiscopaux de cette époque, ainsi que la localisation de nombreuses églises. Les vestiges de plusieurs d'entre elles ont été mis au jour par les archéologues (cf oratoire d'Al Jubayl sur le Golfe). Trait piquant : on a trouvé une inscription explicite de cette soumission à un pouvoir chrétien à Yathrib (=Médine), inscription datée de 552, soit 70 ans seulement avant que Mahomet ne fasse de Médine sa capitale.

### Essais de reconstitution de la grande église de Sanaa

Peu après sa prise de pouvoir, Abraha transféra sa capitale de Zafar à Sanaa et y bâtit une vaste église à la gloire de la religion chrétienne. La tradition arabe dit que ce fut pour rivaliser avec le pèlerinage de La Mecque, mais il est possible au contraire que le pèlerinage de La Mecque n'ait vraiment prospéré qu'après la mort d'Abraha.

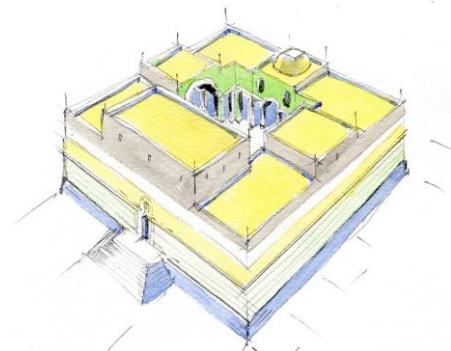
Plusieurs équipes d'archéologues ont travaillé ces dernières années sur la grande mosquée de Sanaa. Ils ont mis en évidence les réemplois des chapiteaux de l'ancienne église d'Abraha, avec leurs croix caractéristiques. Un fragment retrouvé de la plaque de fondation de cette église la date de 559-560. En s'appuyant sur la description détaillée d'un auteur islamique et sur les vestiges des églises de Najrân (Yémen) et d'Aksûm (Ethiopie), l'architecte Ch.Darles en a proposé une reconstitution : podium carré, bâtiment fermé, cour intérieure, grande salle transversale... Les archéologues aimeraient faire des sondages dans la grande mosquée, ce qui est bien sûr problématique. Ils ont néanmoins trouvé récemment que certains bois du plafond étaient largement préislamiques, ce qui veut dire que non seulement les chapiteaux, mais aussi les décors de plafond de la mosquée sont des réemplois de l'église d'Abraha.



Mosquée de Sanaa : chapiteau chrétien



Inscription de fondation de la grande église de Sanaa



Reconstitution de la grande église de Sanaa

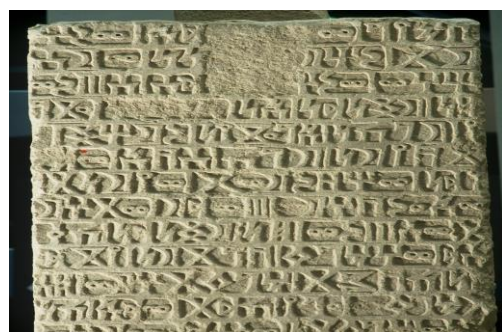
### Christologie des inscriptions d'Abraha



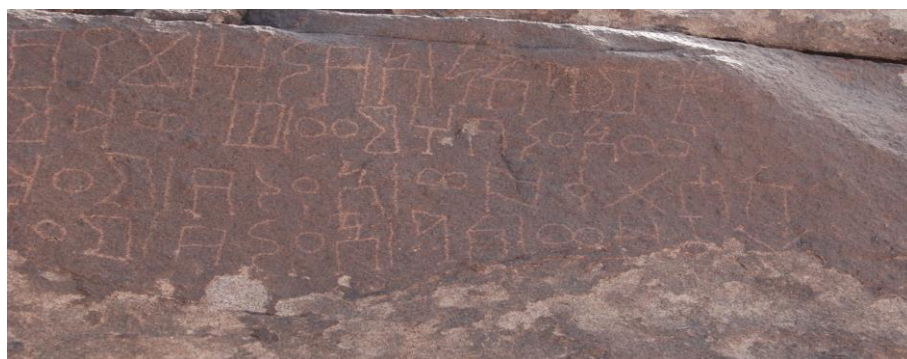
Commemoration de l'édification d'une église (vers 530)

Plusieurs inscriptions du 6<sup>e</sup> siècle suggèrent une évolution du contenu de la foi officielle au cours du règne d'Abraha. La première (530) dit : 'Au nom et avec la protection du Miséricordieux, de son fils Christ vainqueur, et de l'Esprit Saint'. Elle est d'une orthodoxie rigoureuse. Dans sa grande inscription de 548, et sans doute pour des raisons politiques, Abraha recourt pour la 2<sup>e</sup> personne de la Trinité, à une formulation acceptable aussi bien par les chrétiens que par les juifs : 'Avec la puissance, l'aide et la clémence du Miséricordieux, de son Messie, et de l'Esprit de Sainteté'. Enfin dans une inscription trouvée à Murayghân et datant de 552, on ne lit plus que : 'Avec la puissance du Miséricordieux et de son Messie'.

Illustration du caractère officiel de la religion chrétienne dans l'Himyar d'Abraha, l'inscription monumentale ci-dessous, gravée en plein désert d'Arabie centrale, commence par une croix. Cette prégnance générale du judéo-christianisme a forcément influencé le fondateur de l'islam quelques décennies plus tard.



La grande inscription du roi Abraha



Début de l'inscription Murayghân 3 (noter la croix en haut à droite)

### Un lieu de vénération d'un martyr chrétien



L'inscription en mémoire de Thawbân

Dans la région de Najrân (frontière Arabie-Yémen), sur le site désertique de Himà, on a découvert de nombreuses inscriptions que l'on peut dater de 470. Elles ont suscité un vif intérêt à un double titre. D'une part elles étaient rédigées en arabe, alors qu'on pensait jusque-là que l'écriture arabe ne s'était diffusée dans la péninsule Arabique qu'avec l'islam. D'autre part ces inscriptions, où figuraient systématiquement la croix, étaient chrétiennes. Parmi elles, une grande inscription de 1 m de haut, visible de loin, répétait le nom d'un certain Thawbân, fils de Malik. Qui était ce personnage, objet de vénération dans le christianisme local ? Sans doute un martyr, car cette époque (468-480) est celle de la première répression juive contre les chrétiens (cf martyr d'Azqîr).

Ces inscriptions en arabe archaïque accompagnées d'une croix suggèrent par ailleurs un lien entre la diffusion de l'écriture arabe et celle du christianisme. Peut-être le recours à cette écriture a-t-il permis aux chrétiens d'affirmer une certaine identité par rapport au Yémen qui était alors juif ?

**En conclusion**, l'idée d'une Arabie préislamique livrée au paganisme et à l'ignorance a été complètement ruinée par les découvertes archéologiques récentes. Le terreau judéo-chrétien y était largement présent bien avant la naissance de l'islam.